N° 1481 — 7e Année — CINQ CENTIMES — Mercredi 1er Mai 1895

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
26 bis, rue des Lignes, 26 bis
(Place Notre-Dame)
TOURCOING, rue VERTE, 56

PRIX DES ABONNEMENTS
ROUBAIX-TOURCOING
Trois mois, 4 fr. 50 — Un an, 18 fr.
Nord et départements limitrophes
Trois mois, 6 francs — Un an, 24 francs
L'abonnement continue sauf avis contraire.

# L'ÉCHO DE ROUBAIX-TOURCOING

Journal Républicain Quotidien

PRIX DES ANNONCES
ANNONCES . . . . . 0 fr. 25 la ligne
RÉCLAMES . . . . . 0 fr. 50 —
FAITS DIVERS . . . . 0 fr. 75 —
LOCALES. . . . . 1 fr. 00 —

Les annonces seront reçues aux bureaux du journal, à Paris, à l'Agence Havas, place de la Bourse, 10

Téléphone

## Economies et Réformes

La question budgétaire, qui, pendant la première période de notre République, malgré les charges écrasantes que nous avaient léguées l'Empire et la guerre, se réglait chaque année avec une facilité relative, est devenue maintenant le plus grand problème de la politique.

Il y a à cela bien des raisons que nous ne nous proposons pas d'analyser aujourd'hui. Nous prenons le fait en lui-même : il est à coup sûr le plus considérable sur lequel puissent porter leur attention les hommes d'Etat de l'heure présente.

Le gouvernement, à ce que l'on nous dit, se préoccupe de posséder dans le plus bref délai possible les éléments du prochain budget et il a pris pour règle de recommander à tous les services une économie rigoureuse. On ne saurait trop le féliciter de cette politique; il est permis de l'en féliciter d'autant plus que ce n'est pas une politique qui attire beaucoup de popularité et de compliments à ceux qui sont obligés de la pratiquer. L'opinion publique elle-même est généralement peu bienveillante pour les gouvernements économes, qui resserrent les cordons de la bourse et qui diminuent les dépenses, par lesquelles s'entretient si aisément l'éclat artificiel de la vie publique autant que de la vie privée.

Vous entendrez toujours demander des économies, mais à peine se met-on à en faire sérieusement, que ceux-là même qui les demandaient le plus haut s'écrient que rien ne va plus et que le ciel se couvre d'un nuage d'ennui! Parlez-moi des gouvernements dépensiers pour être l'objet des caresses de la vogue et de la mode! Un homme prodigue marche entouré d'amis, tandis que l'économe est délaissé, et l'on voit généralement qu'un sort semblable est réservé aux ministres et aux gouvernements.

Aussi, un programme d'économies est-il un programme ingrat, dont l'on ne peut guère attendre d'autre satisfaction que celle du devoir accomplis. Pour bien faire le dire, l'économie la plus scrupuleuse n'est pas tout. Le problème budgétaire est devenu d'année en année si complexe qu'il n'est pas douteux qu'on ne le résoudra pas au moyen d'économies seulement. Il faudra y ajouter des réformes, — réformes budgétaires, mais aussi financières, réformes des services, sans doute, autant que possible, mais aussi réformes d'impôts.

Deux grosses dépenses nous accablent comme elles accablent l'Europe entière : celle de la guerre et celle de la marine, sans parler de la dette publique. Comment veut-on qu'il soit jamais possible à un gouvernement quelconque de préparer un plan d'économies sérieuses, tant que l'on sera obligé de respecter, dans leur énormité monstrueuse, et peut-être même d'augmenter encore, les crédits de ces deux départements ministériels, consacrés à l'œuvre de la défense nationale sur terre et sur mer? L'Europe s'épuise depuis vingt ans à faire, en pleine paix, tous les frais de la guerre. C'est absolument comme si on était dans un état de guerre perpétuel pour la dépense. Rogner sur des petits traitements, disputer quatre sous à d'humbles et modestes services, et se voir dans la nécessité de ne pouvoir pas compter les millions que l'on verse dans les caisses du matériel militaire et naval, c'est une de ces anomalies contre lesquelles se brisent tous les efforts de la politique et de la comptabilité.

C'est sur ces gros services, mangeurs d'hommes et d'argent, que l'économie devrait pouvoir porter; or, au contraire, on commence d'abord par ne toucher à cela. Le patriotisme le veut. L'honneur le commande. Ne touchez pas à la guerre, ne touchez pas aux crédits de nos cuirassés et de nos flottes, que la science oblige à tenir dans un état perpétuel de transformations et de métamorphoses ruineuses! Alors, quoi? Comment pourrait-on inaugurer la vraie politique de l'économie? Il est évident que c'est une chimère. On connaît ainsi de puissantes maisons que leur situation dans le monde oblige à un train considérable; on essaie, pour enrayer la dépense, de rogner sur les bouts de chandelle et sur les gages des domestiques : ce système ne réussit jamais à procurer une diminution de dépenses appréciable.

* *

Pour ces divers motifs et pour bien d'autres, nous sommes arrivés à un moment où les grandes réformes ne pourront plus être ajournées indéfiniment. Ces réflexions ne signifient pas qu'il faut renoncer à la politique des économies; mais d'abord il ne faut pas mettre une confiance aveugle dans les économies, il ne faut pas leur demander des résultats qu'elles sont absolument incapables de procurer par elles-mêmes et par elles seules; ensuite il faut distinguer entre les économies, il y en a de bonnes et il y en a de mauvaises.

Laissons de côté ceux grands services d'honneur et de sécurité nationale, que nous avons signalés : prenons les autres. Parmi tous ces services divers de notre administration intérieure, il y en a de très anciens et il y en a de tout nouveaux. Les anciens se sont agrémentés avec le temps, ils jouissent aujourd'hui de toute facilité pour vivre et se mouvoir : d'autres services viennent d'être créés, assurément parce qu'on a pensé qu'ils répondaient à un besoin évident de la démocratie; ces services ont à peine reçu dans les budgets des dernières années de quoi ne pas mourir.

Veut-on ainsi les laisser végéter dans la misère et l'impuissance? Mieux aurait-il vaut alors ne pas les créer du tout.

Nous citerons, par exemple, cette nouvelle « Direction de la Prévoyance et de l'assurance sociales », instituée à sa vraie place, au ministère du commerce et de l'industrie, qui devrait bien aussi s'appeler du « travail », pour posséder les trois termes de son organisation rationnelle.

Eh bien! on s'est rappelé par quel malentendu, par quelle surprise, la Chambre a rejeté un crédit de 12.000 francs qui était absolument indispensable pour donner à cette direction l'aliment de la vie quotidienne! On n'avait jamais trouvé un plus beau titre et plus suggestif : Direction de la Prévoyance sociale! Cela, sans doute, veut dire quelque chose cela a un sens et une valeur, non seulement économique mais morale. Mais on lui dispute 12.000 francs, et on ne marchandera pas une minute pour 12 millions, s'il s'agit d'un bateau qui, à peine construit, manifestera avec éclat son impuissance à tenir la mer.

Ne pourrait-on pas donner à ce bateau 11 millions 988.000 francs, et accorder 12.000 francs à la coquille de noix qui porte le pavillon de l'assistance et de la prévoyance sociales?

Aucune augmentation sur aucun service; c'est parfait, mais c'est trop simple. Il y a des services qui pourraient être diminués, il y en a d'autres qui devraient être augmentés. Nous nous permettons de signaler ce point à M. le président du conseil et nous ne doutons pas qu'il n'en soit frappé tout comme nous. Si on voulait appliquer à tous les services, à toutes les administrations, aux anciennes comme aux nouvelles, à celles qui sont amplement dotées et qui jouissent même du superflu, et à d'autres qui fortunt pas si décemment, la même formule qui se résume en ces mots fatidiques : pas d'augmentation! On s'exposerait à commettre de véritables injustices, qui seraient par dessus le marché des fautes de conduite politique.

FABER.

## Echos et Nouvelles

M. Félix Faure a dernièrement offert sa loge au Théâtre-Français, pour la représentation de l'*Ami des Femmes*. Devinez à qui? A M. le sénateur Bérenger.

* *

A vente du mobilier d'Oscar Wilde, qui a eu lieu à Londres a produit la somme insaisissable de 50.000 fr. Nos admirables *ventes* même de Fantaisie ont vigoureusement poussé les enchères.

* *

Disette de femmes. — A Bulawayo, capitale de la nouvelle conquête anglaise dans l'Afrique du Sud, pour 1.247 hommes adultes du sexe masculin, on ne compte que 149 adultes du sexe féminin.

* *

On vient d'arrêter aux environs d'York (Angleterre) un voleur recherché depuis longtemps par la police, qui, monté sur une bicyclette, détroussait les malheureux piétons qu'il rencontrait sur sa route.

* *

Le théâtre royal de Copenhague vient de célébrer le jubilé d'une actrice, Mme Phister âgée de 78 ans, qui joue depuis 60 ans sur cette même scène et qui ne songe nullement à se retirer.

* *

Le gouvernement a fait saisir le numéro exceptionnel du journal socialiste *Varorwärts* préparé pour le 1er mai. L'édition entière, plus de 30.000 exemplaires, est tombée entre les mains de la police.

* *

La *Saint-Valentin*, le livre que vient de faire paraître René Maléonda, est une gracieuse nouvelle d'une « écriture » (commencée aujourd'hui), correcte et élégante. Avec le respect de la langue, l'auteur de *Bohême indécise* a de la couleur, du trait et de la bonne humeur; son livre s'a lit sans fatigue et avec agrément.

Il intéressera tous ceux qui connaissent peu ou mon les choses d'Angleterre; ils en apprécieront les descriptions exactes et les observations fines.

* *

On a inauguré dimanche, à Montmartre, la haute d'André Gill, le caricaturiste bien connu. C'est un modeste monument dû au sculpteur Rouillière et utilisé au *Sacre de la rue André Gill*, qui est une sorte d'impasse nouvellement ouverte au haut de la rue des Martyrs. Le soir, les admirateurs et amis d'André Gill se sont réunis dans un banquet, avenue de Clichy.

* *

La millième représentation des *Noces de Jeannette* à l'Opéra-Comique, a comique, a été renvoyé à quelques jours.

La société des auteurs dramatiques a donné 200 fr. pour le monument de Paris de Kock aux Lilas.

## Les étudiants au régiment

C'est, pour la première fois, en 1895, que les jeunes soldats disposés de deux années de service en faveur de la rue d'Ulm, obtiennent priorité leurs d'plômes ou le certificat d'entrée dans les ordres ecclésiastique.

Beaucoup qui ne voyaient dans cette dispense qu'un surcroît d'égoïsme, vont être pris de court. Ils ont produit, d'année en année, un certificat d'inscription dans une faculté, mais, de là à l'obtention du diplôme, il y a loin. Que va-t-il se passer? Le recrutement va les appeler sous les drapeaux pour y accomplir deux ans de service.

Cette mesure va sortir quelque peu de leur quiétude de la persuasion où ils étaient que le service égal tomberait avec la loi du 15 juillet 1889, avant le plein fonctionnement de la loi.

## QUERELLE D'AUTEURS

Un petit incident à propos de *la Vivandière* : Les auteurs d'un drame intitulé : les Cimors, et représenté en 1883 au théâtre de Belleville d'abord, puis au théâtre Beaumarchais, MM. Charles Vaudet et Jules Ulrich, revendiquent pour leur ouvrage la paternité de l'action de *la Vivandière*. Similitude de personnages, similitude de situations, similitude de langues. Désemparé, leur pièce se passe, comme celle de M. Cain, en 1794.

Ils ont, en conséquence, adressé une réclamation à ce sujet au président de la commission des auteurs et compositeurs dramatiques, devant laquelle M. Henri Cain a déclaré très nettement qu'il ne connaissait pas les auteurs du drame des *Cimors* et qu'il n'avait jamais ni lu, ni vu jouer leur pièce.

La commission a renvoyé sa décision à vendredi prochain.

## NOS DÉPÊCHES

*Service spécial télégraphique et téléphonique de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing*

# La Catastrophe DE BOUZEY

*(Nouveaux détails)*

### Scènes déchirantes

*Epinal, 29 avril.* — *Je vous ai dit hier, en hâte, le terrible spectacle que présente à l'heure actuelle la bourgade de Bouzey. Il faut, avant d'expliquer les causes de cette catastrophe — autant de moins qu'elles soient explicables — descendre le cours de l'Avière pour voir ce désordre des choses inexhibables de désolation. En effet, imaginons ce petit cours d'eau devenu tout à coup un fleuve énorme, une sorte de mascaret dont la première vague, nous ont dit des témoins, 4 à 5 mètres de hauteur, et cela pendant dix minutes seulement; puis le petit cours d'eau reprenant son aspect ordinaire de tranquille rivière qu'il serait fac le de traverser d'un bond.*

*Tout, sur le passage de cette avalanche a été pilé, tordu, haché. De pont du chemin de fer d'Epinal à Jussey, pont sous lequel passe l'Avière, à 2 ou 3 kilomètres en aval de Bouzey, il ne reste que des ruines; un peu plus bas, près d'Uxegney, ce formidable mascaret rencontre un autre talus de chemin de fer, celui d'Epinal à Chaumont: sur 500 mètres de largeur, la voie est arrachée, le talus est défoncé, le pont en fer sur la route est brisé et du pont en pierre sur l'Avière il ne reste que l'arche, tout le talus qui la recouvrait ayant été enlevé. Uxegney est un village important: à l'entrée se trouvait une filature dont la roue motrice, actionnée par l'Avière, est encore en place; de moins sont encore en place les *rennes* qui la recouvraient, sur lesquels elle était inscrit. Le bâtiment a naturellement été saphyxié.*

*Au milieu de cette foule accidentelle qui s'y accumule de toutes les valides volumes pour voir le théâtre de la catastrophe, il se produit à chaque instant des scènes déchirantes. Un enfant de douze ans vient d'être retiré de l'eau et est ramené au village sur un char au fond duquel on a étendu un peu de paille; ses parents qui le reconnaissent successivement poussent des cris lamentables et tous les curieux, têtes nus autour du pauvre char, ont des larmes pleins les yeux.*

### Funérailles

On compte à Uxegney 47 morts, mais c'est surtout à Domèvre que le désastre est considérable. Domèvre avait un grand nombre de maisons construites au bord de l'Avière. Dans un coude que fait la petite rivière, toutes ces maisons, au nombre de 27, ont été fauchées; il ne reste plus à l'endroit qu'elles ont occupé qu'un informe fouillis de gravier.

Le nombre des victimes, à Domèvre seulement, est de 32. Seize ont été enterrées hier après midi dans le petit cimetière de la commune; une large fosse commune y a été creusée par des soldats du 152e.

C'est en présence d'une foule considérable que le curé d'Epinal, qui avait prononcé quelques mots à l'église, a récité les dernières prières.

Le petit cimetière lui-même n'a pas été d'ailleurs épargné par la catastrophe. Tout le mur du fond a été balayé.

A Domèvre, dans la journée d'hier, on a cru ré dai découvrir le cadavre d'un paysan qui avait dans sa poche une bourse renfermant 2,016 francs et son carnet de la caisse d'épargne, sur lequel un dépôt d'une soixantaine de francs était inscrit. *Le malheureux*, en voyant arriver l'énorme vague, est rentré chez lui pour chercher son argent. Il y a trouvé la mort.

### L'arrivée de la vague

C'est à six heures moins un quart, nous dit Mme Fabry, la femme de l'instituteur, que, tandis que je jouais là-bas pour aller à Epinal j'aperçus (l'école est située sur la hauteur) la vague qui venait: « Mon Dieu, cours donc, criai-je à mon mari, voilà l'étang qui descend! » Mon mari se précipite en bas en criant : « Sauver-vous, mes enfants, sauvez-vous! » Il se dirigea vers les maisons basses mais il arriva trop tard. Il avait pu prévenir à temps que quelques personnes, notamment les demoiselles Capus, dont la maison, quoique envahie par les eaux, n'a pas été démolie.

Un autre témoin nous confirme ce fait: c'est M. Célestin Marchal, qui habite presque en face de l'école. Il a, lui, entendu un bruit considérable; mais, comme se trouvant plus basse, il ne pouvait voir arriver la vague; il a couru avec M. Fabry pour prévenir les habitants de Domèvre. Il a réussi à tirer de l'eau un de ses voisins de soixante-douze ans.

Du reste, chose qu'il n'est pas inutile de noter, aucun d'eux n'a eu une minute d'hésitation sur la nature de la catastrophe en voyant venir la vague : Mme Fabry pense à l'étang de Bouzey; en passant devant Célestin Marchal, M. Fabry crie : « L'étang de Bouzey est échappé! »

En quittant Domèvre, une scène touchante se produit. Nous rencontrons un pauvre vieux qui porte sous son bras l'Ecrito calme de Lapin qui contient les restes de son petit-fils. Le père du défunt marche derrière en pleurant. Ils reviennent du cimetière : « C'est le petit, nous raconte le grand-père; on a retrouvé la mère là-bas à Châtel; alors nous sommes allés le rechercher pour les mettre ensemble. »

A Uxecourt, les dégâts sont moins importants qu'à Domèvre.

A Frizon, dont on était sans nouvelles hier, il n'y a eu qu'un mort.

A Nomexy enfin, le désastre est considérable : la ligne du chemin de fer a été coupée, le pont ayant, dans sa chute, rompu et que celui de la route, été arraché. Les champs sont envasés.

Des débris les recouvrent. On voit encore sur les maisons, à la hauteur de deux ou trois mètres, la trace laissée par l'eau. Vous savez déjà qu'on y a retrouvé neuf cadavres, qui provenaient surtout des communes situées en amont.

### Les conséquences du sinistre pour la navigation

M. Guillain, directeur du service de la navigation, conseiller général de Dunkerque, qui est venu se rendre compte par lui-même de la situation, a bien voulu nous dire quelles conséquences aurait le sinistre pour la navigation.

Le canal de l'Est a été coupé, comme vous le savez, en deux endroits à Darnieulles, à proximité du réservoir et, à Châtel, au confluent de l'Avière avec la Moselle.

A Darnieulles les dégâts sont très considérables; l'aqueduc, sur lequel le canal franchit la vallée, a été notamment enlevé; l'estime que les études et les travaux de réfection demeureront au moins six mois.

» Les communications entre la Moselle et la Saône seront donc interrompues pendant cette période au grand détriment des usiniers riverains, qui, pour le transport de leurs matières, devront employer la voie ferrée, plus onéreuse, et la batellerie sera naturellement à souffrir de cet état des choses.

» A Châtel, au contraire, où les dégâts se bornent à un envasement du canal et à l'affaissement de quelques remblais, le mal pourra être réparé bien plus vite.

» Quant à la réfection du réservoir, il m'est impossible de vous fixer même une date approximative.

» Il faudra curer soigneusement les parties restées debout et les fondations qui, heureusement, ne paraissent pas avoir souffert.

» Durant les travaux de réfection de la digue, nous ne pouvons malheureusement pas assurer d'une façon certaine l'alimentation du canal de l'Est.

» Tant que dureront les pluies, en effet, la rigole d'alimentation de Remiremont suffira à cette tâche; mais pendant la saison sèche, qui, suivant les années, varie de trois à six mois, n'ayant plus la réserve du bassin de Bouzey, qui fournissait chaque mois environ 1.500,000 mètres cubes au canal, il nous faudra interrompre le service de la batellerie.

» En tous cas, vous pouvez être assuré que les travaux de réfection seront poussés avec la plus grande activité possible.

## Le voyage de M. Leygues

*Epinal, 29 avril.* — M. Leygues, ministre de l'Intérieur, est arrivé ce matin, à sept heures, pour visiter les localités sinistrées et réparer une somme de 30,000 fr. comme premier secours. Il était accompagné de M. Poincaré, directeur de la Sûreté générale.

Le ministre a été reçu sur le quai de la gare par le préfet, le maire d'Epinal, le commandant de la Garenne, chargé par M. Félix Faure de distribuer des secours. M. Marinier, secrétaire de la direction de la sûreté générale, M. Anzouy, chef du cabinet du ministre de l'intérieur.

En raison des circonstances, il n'y a eu aucune réception officielle. M. Leygues ne s'est rendu ni à la préfecture, ni à l'hôtel de ville et est parti de la gare même pour Uxegney.

Dans l'unique landau encore libre à Epinal, ont pris place le ministre, le préfet des Vosges, M. Poirson, directeur de la sûreté générale et M. Krantz, député. Le maire avait mis sa voiture à la disposition du commandant de la Garenne.

### A UXEGNEY

En arrivant à Uxegney, M. Leygues descend de voiture pour pénétrer dans le village. Sur son passage, il rencontre des charriots portant des cercueils et se dirigeant vers l'église dont les cloches sonnent lugubrement.

On aperçoit dans les chaumières la lumière tremblante des bougies allumées pour la veillée des morts.

La pluie qui tombe sans discontinuer depuis hier soir accentue encore l'impression navrante causée par ce spectacle.

Le ministre parcourt rapidement le village. Seule, la partie baignée par la rivière a été détruite. Les maisons construites sur le flanc de la petite colline ont peu souffert. M. Leygues se rend aussitôt à l'hôtel de ville où il a fait appeler le maire.

A ce moment, le maire, dit le ministre très ému, vous apporter les sentiments de condoléance et les plus vives sympathies du gouvernement. Je viens vous dire la très large part qu'il prend au malheur qui a frappé votre commune. Il fera tout le possible pour soulager les misères causées par la catastrophe si cruelle.

» Dès aujourd'hui, je vous remets des secours qui devront être distribués immédiatement aux familles les plus nécessiteuses. »

Le ministre remet ensuite au maire une somme de 4,000 francs.

De la mairie, le ministre se porte de nouveau sur les bords de l'Avière. Il examine les ravages causés par l'eau et dont les effets sur plus d'un point rappellent les terribles inondations, il y a deux ans, des vallées de l'Ardèche et de l'Orb.

S'adressant au capitaine du 152e régiment d'infanterie qui commande les soldats occupés aux travaux du déblaiement, le ministre dit :

« Je vous remercie, capitaine et je vous prie au nom du gouvernement, de remercier vos soldats de leur activité et de leur énergie. Je compte jusqu'à la fin sur tout leur courage, sur tout leur dévouement. »

Le ministre quitte à huit heures et demie Uxegney et se rend à Domèvre en suivant le cours de l'Avière.

### A DOMÈVRE

Le cortège arrive à neuf heures à Domèvre; c'est, on le sait, le village qui a le plus souffert. On compte pour ce seul point 27 victimes complètement ravées et 31 cadavres.

Le cimetière a été défoncé et les tombes sont disparues.

Dix cadavres n'ont pu encore être retrouvés. On ne sait s'ils sont enfoncés sous les décombres ou emportés par la rivière dans la direction d'Uxecourt et Nomexy.

La désolation est peinte sur tous les visages. De loin en loin, on aperçoit des vieillards en pleurs, recherchant dans la vase et parmi les cadavres le trou des parents disparus ou remuellant les débris de leur mobilier.

Les paysans font eux-mêmes le déblaiement, la municipalité n'ayant pas encore demandé le concours de la troupe.

Sur la demande du ministre, le préfet télégraphie au gouverneur d'Epinal pour le prier d'envoyer 50 hommes.

Les cloches sonnent toujours. On entend en ce moment encore trois cadavres. Le maire étant malade, l'adjoint, M. Hayotte, qui le remplace, est retenu à l'église, où il exerce les fonctions de chantre. Prévenu, il va suivant du ministre, qui lui prodigue des paroles de sympathie émue et d'encouragement.

M. Leygues lui remet comme preuve de cette sollicitude une somme de 5,000 fr.

### A BOUZEY

*M. Leygues, obligé d'être de retour à Par's ce soir, a dû abréger sa visite et laisser de côté les villages d'Oncourt, Frizon et Nomexy pour rentrer à Bouzey, point initial de la catastrophe. Sur la route, s'échelonnent de longues files de curieux attirés par le terrifiant aspect que présentent l'événement de la digue et la rupture du canal dans lequel l'eau de l'étang se déversait. Tout, on le sait, est ravagé, tout a disparu. Au loin, un bateau a été rejeté complètement hors de son élément.*

*Sur un des côtés de la digue, on trouve M. Guillain, directeur de la navigation et des mines assisté de M. Hausser, ingénieur du département. Tous deux pourvoient leur enquête et essayent de déterminer les causes bien difficiles à établir de la catastrophe.*

*M. Leygues profite de leur présence pour s'informer de l'état de la digue avant la journée de samedi et des causes qui ont pu provoquer sa rupture.*

### Les explications des ingénieurs

*Les explications fournies par le service des ponts et chaussées, il résulte que la digue longue de 500 mètres, large de 20 mètres à sa base et de 4 mètres à sa plus grande hauteur, n'offrait toutes les garanties de résistance.*

*En 1883, on avait conçu quelques doutes sur la solidité de la base de la digue et cela non pas en raison de sa construction mais en raison de la nature du terrain sur lequel elle reposait.*

*Des réparations furent ordonnées, et c'est à ce moment que la base fut élargie. En 1889, tous les travaux étaient terminés et depuis, rien ne pouvait faire prévoir une catastrophe.*

*D'ailleurs, l'eau n'a pas touché les fondations. Seule, la partie supérieure de la digue a été emportée.*

*Samedi matin, à cinq heures, trois quarts d'heure avant la rupture, le garde avait parcouru la digue dans toute sa longueur. Il n'avait rien vu d'insolite.*

*On a beaucoup parlé, depuis deux jours, de fissures, mais des fissures se produisant toujours dans les réservoirs d'eau dans les aqueducs. Elles n'avaient été en aucun moment l'ar vor. Dans les ouvrages de maçonnerie, il y a généralement une fissure tous les cent mètres. Il est impossible de les boucher complètement, car, à une certaine époque de l'année, on ferait éclater la maçonnerie.*

*A la digue de Bouzey, quatre fissures existaient; les lagunes de bois qui les formaient avaient surtout pour objet d'empêcher une trop grande déperdition d'eau qui aurait été préjudiciable à la navigation du canal.*

*Les ingénieurs déclarent n'avoir encore rien découvert qui puisse éclaircir le mystère. Toutefois, ils se demandent si le froid rigoureux de cet hiver ne serait pas l'unique cause de la catastrophe.*

*D'un côté, la digue a supporté un froid de 20 à 30 degrés; de l'autre, la température n'est élevée à 4 ou 5 degrés au-dessus de zéro.*

*Il se pourrait donc, dans ces conditions, qu'une certaine désagrégation, qui aurait son développement, se soit produite. Mais ce n'est là, bien entendu, qu'une hypothèse que rien n'est encore venu confirmer.*

### Retour du ministre à Epinal

M. Leygues, accompagné par M. l'ingénieur Guillain, a visité Bouzey au détail.

A sa rentrée à Epinal, il a remis au préfet 1,000 fr. pour Sachey; 1,500 fr. pour Chaumonzey, 500 f. pour Oncourt, 500 fr. pour Darnieulles, 500 f. pour Frison, 10,000 f. pour Nomexy, mises en raison de l'importance des dégâts qu'a causé du nombre élevé des ouvriers dans cas ouvrage par suite de la destruction des ouvrages.

Le reliquat des 30,000 francs est laissé à la disposition du préfet.

A midi, le ministre, le directeur de la sûreté générale et le commandant de la Garenne repartent pour Paris.

Ce matin, sont arrivés à Epinal MM. Siépley, ingénieur en chef de la voie, et Weiss, chef de l'exploitation, adjoint de la Compagnie de l'Est chargés de diriger les travaux de reconstruction des ponts ferrés disparus M. Dupuy-Dutemps, ministre des travaux publics est attendu ce soir.

### Le nombre des victimes

Epinal, 29 avril. — Suivant les rapports de la gendarmerie, le nombre des cadavres est exactement de 86. Soixante-huit corps ont été retrouvés. En voici la répartition par commune :

De Bouzey (partie dépendant de Chaumonzey): 17 disparus, 16 découverts.

De Bouzey (partie dépendant de Sanchey): 10 disparus, 8 découverts.

Deuxièmelles : 1 disparu, 1 découvert.

Sachey : 4 disparus, 4 découverts.

Uxegney : 31 disparus, 25 découverts.

Oncourt : 1 disparu, 1 découvert.

Chaon : 1 disparu, 1 découvert.

Nomexy : 8 disparus, 6 découverts.

Il est impossible, même à plusieurs milliers près, d'évaluer le chiffre exact des dégâts.

*Le ministre des travaux publics doit arriver demain à 1 h. 40 de l'après-midi. On* annonce la mort de M. Bruas, maire de Domèvre. M. Bréjoux, ainé, depuis quelques jours, n'a pu résister à la fatale nouvelle.

Il a perdu dans la catastrophe ses trois nièces, deux belles-sœurs et son beau-frère.

## L'ÉLECTION D'ALBI

Albi, 29 avril. — Election au conseil-général du Tarn pour le canton de Valderiès; MM. Andouard, républicain . . . 1.001 Elu
Cabot, conservateur . . . 692

### Arrestation d'un maire

A l'occasion de l'élection du conseiller général du canton de Valderiès, M. Armal, maire d'Andouze, inscrit au moment où il exécutait des bulletins de vote, a été arrêté et remis entre les mains de la justice.

## Un discours de M. Trarieux

Barbezieux, 29 avril. — Un banquet de 400 couverts a été offert au ministre de la justice par la ville de Barbezieux. Répondant aux toasts que lui avaient portés le préfet de la Charente et les maires de Barbezieux et d'Aubeterre, M. Trarieux a prononcé l'allocution suivante :

*Nous avons pris le pouvoir, c'est-il dit, dans des circonstances critiques et nous avons bien souvent* que nous ne l'avons pas exercé sans profit pour les grands intérêts confiés à notre garde. Si le résultat n'a ainsi correspondu aux efforts, il faut croire que nous ne nous sommes pas trompés sur la voie qui pouvait y conduire.

Vous me demandez, pour l'avenir, de guider votre marche et d'éclairer vos espérances. Après l'épreuve que nous venons de faire de notre programme, je n'ai aucune embarras à m'expliquer avec une pleine sincérité.

Nous voulons d'abord demeurer ce que nous avons été jusqu'à cette heure. Il nous semble que notre ligne de conduite a été assez justifiée par l'expérience, pour que nous ne l'ayons pas à y changer.

Nous sentons que le premier de nos devoirs est de vous assurer la paix sociale et la confiance, et nous sommes résolus à ne le jamais sacrifier à la liberté aucune, à l'applicat-on des lois qui vous garantissent l'ordre intérieur et la tranquillité publique.

Notre ambition ne se borne pas, cependant, à n'être qu'un gouvernement de légalité et de justice : nous entendons aussi prêter, sur le terrain parlementaire, le concours le plus large à l'étude des améliorations sociales qui, vous ont, de point en point divers, réclamé la société.

Nous acceptons, pour les accomplir, l'aide de toutes les volontés loyales qui voudront bien, de quelque horizon qu'elles viennent, se rencontrer avec les nôtres.

Tout en nous gardant ainsi de l'esprit d'exil de coterie, où les idées les plus généreuses sont condamnées à périr d'asphyxie, nous saurons pourtant reconnaître les amis éprouvés par un long dévouement à la République. C'est d'ailleurs que nous allons donc notre principale force, car nous leur confiance nous deviennent de nous-mêmes.

Nous comptons sur leur aigeon et leur fermeté pour nous seconder aux moments difficiles, comme ils peuvent être sûrs de notre fidélité spéciale, dans la défense de nos principes communs.

Enfin, nous saurons, Messieurs, la ligne droite que notre origine nous trace, car tout peut aussi se résumer d'un mot; et si nous devons nous arrêtés en route, ce n'est pas que nous nous ne serions de rétis, mais c'est que d'autres l'auront jusqu'au moment brisée.

Ce discours a été très vivement applaudi.

### M. Félix Faure au palais de l'Industrie

Paris, 29 avril. — Le président de la République s'est rendu aujourd'hui, à deux heures et demie, au palais de l'Industrie, pour présider à l'inauguration du Salon des artistes français.

M. Félix Faure était accompagné du général Tournier, de M. Le Gall, du général Darriat, Lombart, Moreau et du capitaine Lamothe.

Le Président de la République, Mme et Mlle Félix Faure ont été reçu à l'entrée du palais par MM. Poincaré, ministre de l'instruction publique; l'amiral Besnard, ministre de la marine; Henri Boulanger, ministre de la guerre; Henri Roujon, directeur des beaux-arts; Crozier, directeur du protocole; Dubois, président du bureau des membres du comité de l'Association des artistes français.

Au bas du grand escalier, le Président de la République a été salué par de nombreuses personnes parmi lesquelles nous avons remarqué MM. le baron de Mohrenheim, ambassadeur de Russie; Nicolas de Giers; Busis, ambassadeur des Etats-Unis; le colonel Kellogg, Henri Brisson, président de la Chambre: Siegfried, Ch. Floquet, de Dreux-Brézé, M. et Mme Berge, Lépine, Laurent, le général Rousseau, etc.

A l'entrée du premier salon de peinture, Mlle Jeanne Guinet, fille du peintre, a offert deux gerbes de fleurs à Mme et Mlle Félix Faure. Puis la visite des salons a commencé.

Paris, 29 avril. — Dans l'après-midi le Président de la République et sa famille se sont rendus à l'exposition du Trocadéro des Artistes Français aux Champs-Elysées.

## UNE CONVERSION RUSSE

Paris, 29 avril. — Une dépêche de Saint-Pétersbourg annonce que le ministre des finances russe a l'intention de procéder à la conversion des rentes russes 4 0/0 émises en 1889 à p. 0/0 en 3 1/2. Cette opération aurait lieu sur divers marchés et notamment à Paris.

## La guérison du cancer

Paris, 29 avril. — A l'Académie des Sciences, aujourd'hui, les docteurs Richet et Hirtcourt ont communiqué une note concernant la guérison du cancer, qu'ils obtiendraient par des injections de substances toxiques, auxquels on a, au préalable, injecté des produits de macération d'une tumeur cancéreuse.

Le traitement serait rapide et sans accident à redouter.

## LA GRÈVE DES ALLUMETTIERS

Paris, 29 août. — M. Antide Boyer, député socialiste des Bouches-du-Rhône, a été reçu cet après-m di par M. Ribot au sujet de la grève des allumettiers. M. Boyer a rapporté de cette entrevue une très bonne impression. Demain de travail lieu une grande réunion des grévistes. Il pourrait bien en sortir une décision définitive.

## Nouvelles Étrangères

### LA PAIX entre la Chine et le Japon

Paris, 29 avril. — On télégraphie de Saint-Pétersbourg que la chancellerie russe n'a pas encore reçu de soir une réponse du Japon, aux observations amicales qu'elle a présentées, appuyées par la France et l'Allemagne, concernant le traité de Simonoseki. Quoqu'il en soit, il résulte des renseignements recueillis par nous que l'on peut considérer l'avenir sans inquiétude de ce côté, car toutes les puissances européennes, sauf une, et les Etats-Unis eux-mêmes, engagent le Japon à accepter la situation sans hésitation.

Londres, 29 avril. — Une note officieuse dit que, bien qu'il soit insoutenable que le Japon qui dit n'agir, aux ordres de la Chine, la Russie, la France, l'Allemagne et la Grande-Bretagne, dans les négociations du traité de Simonoseki.